

Dimanche 21 mai 2023, 11h

Auditorium, Mucem

Classique, mais pas que

Barvalo Musiques

Quelques clefs pour comprendre le programme

Par Mehdi Telhaoui

exemples joués au clavier

Ce troisième concert est pour la première fois en lien avec l'une des expositions du Mucem, Barvalo. Comme cette exposition le programme qui va témoigner des cultures romanis, tziganes. Il sera aussi le lieu d'une rencontre improbable, où deux instruments, que tout oppose, vont entrer en discussion. Instrument « roi », le violon, instrument lyrique au répertoire virtuose, est souvent le maître en musique de chambre et dans l'orchestre. Le vibraphone, qui évolue dans des répertoires et des genres complètement différents : classique, jazz, musiques actuelles est quant à lui un instrument percussif dont les sonorités brillantes font un excellent accompagnateur ou soliste. Les deux musiciens peuvent néanmoins faire sonner leur instrument à leur guise. Il est alors surprenant d'entendre ce violon poussant son timbre boisé jusqu'aux sonorités extrêmement percussives et d'écouter le vibraphone jouer avec un lyrisme touchant au point de confondre son timbre à celui du violon. Ces deux musiciens perpétuent cette alliance depuis leur début dans le partage et l'entraide. Ils se sont en effet rencontrés grâce à une volonté altruiste avec l'association Esperenzarts, collectif visant à donner accès à l'art aux publics défavorisés. Ce point de rencontre de leurs convictions, la solidarité et la musique a été le début d'une grande histoire musicale dont vous allez goûter le résultat aujourd'hui.

Le violon est bien sûr utilisé dans de nombreux genres musicaux, que ce soit le jazz, bien illustré dans notre concert de dimanche dernier, ou la musique folklorique dont nous allons parler aujourd'hui. C'est d'ailleurs grâce à ce répertoire que la réunion violon et vibraphone prend son sens, un concert où le lyrisme des pays de l'Est se mêle au côté percussif instinctif ; deux caractéristiques que nos deux musiciens vont s'échanger au cours de ce concert. Avant cela, nous allons faire un petit de l'histoire des musiques de l'Est et de leur influence et importance pour certaines grandes figures de la musique classique.

Au cours du XIX^e, plusieurs écoles nationales vont émerger. Nous avons déjà vu leur influence sur l'évolution de la musique espagnole lors du concert Viva Espanã, notamment pour l'orientalisme qui a réussi à s'y faire une place. Un autre pays a aussi attiré l'oreille des compositeurs, en partie car il était proche de la capitale de la musique à l'époque (Vienne), il s'agit de la Hongrie. Beaucoup de compositeurs y font allusion, que ce soit Schubert avec les mélodies hongroises (♩) ou Brahms avec ses célèbres Danses Hongroises qui sont en quelque sorte un témoignage de la musique folklorique tzigane. Il y incorpore des thèmes, des mélodies du paysage folklorique hongrois et c'est pourquoi il ne les considérait pas comme des œuvres originales. Il cherche aussi à montrer les caractéristiques principales, avec des changements de tempi brusques, passant du très lent au très vif comme nous pouvons l'entendre dans la célèbre *Danse Hongroise* no.5 (♩).

L'un des grands représentants de la musique hongroise, en partie grâce à sa renommée et à sa grande virtuosité pianistique, est Franz Liszt. Musicien si célèbre en son temps, qu'il est considéré comme la première Rockstar de l'histoire. Son jeu faisait pâlir les dames et détériorait les pianos qui tombaient sous ses mains. Des batailles éclataient même entre des femmes à la fin des concerts et les gagnantes partaient avec comme butin des cheveux de Liszt ou des cordes du piano cassées sous ses doigts. Cette folie du public et le grand succès de Liszt ont créé la Lisztomania. Concept d'autant plus justifié que Liszt est l'un des plus grands virtuoses de l'histoire et l'un des pères de la technique pianistique.

D'une tout autre manière, son plus grand rival et ami, Chopin donne une image plus douce de la Pologne avec ses polonaises et mazurkas. Il n'en reste pas moins un grand virtuose et un maître de la précision et de la technique.

Nous sommes arrivés au début du XX^e siècle, et c'est à ce moment que je vais vous parler de certaines utilisations de la musique de culture juive. Je pense notamment à Ravel dans ses deux mélodies hébraïques, où il mêle harmonies modernes et thèmes juifs, ou encore Alexandre Tansman dans sa rhapsodie hébraïque (♩).

Tous ces exemples montrent l'importance du folklore dans la musique classique. Nous pouvons aussi y voir un simple travail ethnomusicologique de la part des compositeurs et c'est une réflexion qui peut être étendue dans ce concert car le duo Soum-Amar va vous proposer un échantillon, un témoignage d'un ensemble de musiques, de thèmes, issus du bassin-méditerranéen qu'ils ont spécialement arrangé pour leur instruments.

L'un des premiers compositeurs à s'être adonné à un vrai travail d'ethnomusicologue va ouvrir ce programme. Porté par un désir patriotique de sauvegarde du patrimoine, Béla Bartók va sillonner la Hongrie du XX^e siècle pour enregistrer et transcrire des mélodies tziganes. Avec son ami Zoltán Kodály, il veut étendre cette recherche dans toute l'Europe. Naturellement, toute cette culture sera présente dans les œuvres et le style de Bartók, qui mêle musiques populaires et couleurs personnelles. Il est un novateur de la musique du XX^e siècle en particulier pour la conception de ses œuvres, il est très attaché à la forme. Une des principales solutions qu'il utilise pour assurer la cohérence formelle de ses œuvres consiste à les structurer en établissant des rapports proportionnels stricts de durées entre chacune des parties constituantes d'une œuvre donnée.

Son tropisme pour le nombre d'or (proportion, définie initialement en géométrie) l'a poussé à structurer une partie de ses pièces selon cette proportion au point d'avoir un minutage très précis de chaque mouvement. Ensuite, son univers harmonique est complètement nouveau, ses enchaînements d'accord se basent sur une réflexion presque mathématique (♩) ; son style est parfois si particulier, voire déroutant que Stanley Kubrick l'utilise dans *Shining*.

Aujourd'hui, nous allons entendre quelque chose de plus facile à écouter avec les *Six Danses populaires roumaines*, qui sont un recueil de mélodies transylvaniennes qu'il va harmoniser à sa manière. Certaines des danses montrent quelques caractéristiques de musique tzigane, avec des *accelerandi* et des *descelerandi*, des changements de tempo réguliers (♩), l'utilisation de couleurs très exotiques combinées à des mélodies qui ne tournent qu'autour de quelques notes (♩), des fioritures déchaînées comme emportées par l'instant primitif (♩), et cette joie énergique et libérée typique de ces musiques de fêtes (♩).

Après une composition originale d'Ilya Amar, *Odyssée*, qu'il vous expliquera vous allez entendre un témoignage de musique folklorique un peu à la manière de Bartók, une mélodie d'une ethnie particulière, mêlé à une harmonisation et arrangement personnel, emprunt d'improvisation. Un travail ethnomusicologique alliant art, dans la musicalité et le choix de la transcription, et pédagogie, par la transmission de ce répertoire en concert. Les musiciens vont vous faire partager un témoignage personnalisé de leurs instruments avec un enchaînement de mélodies traditionnelles tziganes yiddish avec *Ot azoi yiddish* (♩), russe avec *Dobri dien Romale* (♩) aussi joué par le célèbre groupe français manouche Les Yeux Noirs, arabe avec Lama Bada (♩), et enfin bulgare, *Momé Svie tié* (♩).

Les musiciens vont vous proposer la Suite *from Latcho drom* extraite de la musique du film éponyme de Tony Gatlif, image musicale qui vous fera entendre et à voir le chemin des roms.

Ce sera ensuite à Luciano Berio, compositeur italien né en 1925 et mort en 2003, de s'approprier le folklore arménien avec *Loosin yelav* extrait des *Folk Songs*, tribut à l'extraordinaire sens artistique de la chanteuse américaine Cathy Berberian, sa femme. Arrangement assez sobre et fidèle au traditionnel arménien avec cette mélodie qui se déploie dans des harmonies simples (♩) ; bien loin du style déroutant et avant-gardiste du Berio que l'on connaît.

Pour terminer le concert, les musiciens vont vous faire partager leur version du *Roumania roumani* d'Aaron Lebedeff. Cet arrangement vous propose une sorte de thème et variations (♩), formant cinq bloc formant comme des micro-compositions. Je vous demanderai de tendre l'oreille car, chaque bloc est répété, avec toujours des différences soit dû à l'improvisation soit par le choix des interprètes. Cette pièce va conclure le concert avec une grande virtuosité et musicalité, tout en faisant un récapitulatif de ce qui a été entendu lors du concert : les couleurs modales exotiques (♩), les *accelerandi* et *descelerandi* proposés par les interprètes (♩), le plaisir des notes répétées (♩), et même les accents changeant la métrique (♩). De quoi finir en beauté !